

LE NOËL DES PAUVRES

Paroles et Musique de

ANATOLE LIONNET

PIANO Moderato

Le ciel est noir, et, sur les monts, La neige tombe à gros flo-

cons. Pour tant la terre Soudain s'é-

clairc. Noël! Noël! l'étoile luit! La cloche au loin tinte mi-

nuit. Dans une étable Bien misérable.

L'enfant divin naît cette nuit.

Riten

L'enfant divin naît cette nuit. L'enfant divin naît cette nuit.

Le ciel est noir et, sur les monts
La neige tombe à gros flocons.
Pourtant la terre
Soudain s'éclaire :
Noël! Noël! l'étoile luit!
La cloche au loin tinte minuit.
Dans une étable
Bien misérable.
L'enfant divin naît cette nuit.

Comme il a froid, le doux Jésus,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.
Vermeil et rose,
L'enfant repose :
Bergers et rois de l'Orient
Tout bas l'admirent en priant :
La Vierge, heureuse
Et radieuse,
Le berce tout doucement.

Jetez un modeste regard,
Gens orgueilleux sur ce hangar :
Nu dans sa crèche,
Jésus nous prêche,
En sa touchante pauvreté,
L'exemple de l'humilité.
Un pauvre hère
Est notre frère :
Ayons au cœur la charité!

Il gèle dur par les chemins,
Et le froid pique sur les mains ;
Mais au village,
Gens de tout âge,
Et même les pauvres perclus,
Quittant leurs chaumes, sont venus,
Malgré la bise,
En notre église,
Pour adorer l'enfant Jésus!

NOËL !

C'est l'heure du repos, la nature sommeille,
L'on n'entend pour tout bruit que le gémissement
De la bise d'hiver : pourtant le chrétien veille,
Le chrétien prie, attend.

Ecoutez ! minuit sonne : Une blanche cohorte
D'anges adorateurs a déserté les cieus,
Pour venir entourer de leur brillante escorte
Le berceau merveilleux.

Dans la crèche, il est là : Jésus le vrai Messie !
Il est né l'enfant Dieu : vive, vive Noël !
Noël ! Jésus ! Sauveur ! Quels noms pleins d'harmonie !
Nous apportés du ciel.

Une pauvre bourgade, une crèche, une étable
Contiennent l'Homme Dieu, que l'univers entier
Ne saurait contenir : et l'Incommensurable
Pour nous vient s'incarner.

Celui qui d'un seul mot fait obéir la foudre,
Elève les petits, frappe les potentats,
Peut fonder un empire et le réduire en poudre,
Enfant ne marche pas.

Plus loin que l'infini commence son royaume :
Il est le créateur, le maître de tout bien ;
Il nous semble, à le voir souffreteux sur ce chaume,
Qu'il ne possède rien.

Plus il se fait petit, plus sa toute-puissance
Brille d'un vif éclat aux regards de la Foi,
Le chrétien soulevant le voile de l'enfance
Adore un divin roi.

Approchez-vous, ô vous tous, courbés sous la misère,
Ah ! ses petites mains sont pleines de bienfaits ;
Il sait donner à ceux dont la vie est amère,
Le bonheur et la paix.

Il console la veuve et soutient son courage ;
Il pourvoit l'orphelin d'un noble protecteur ;
Il donne au bon vieillard l'espérance en partage,
Et rajeunit son cœur.

Enfants, accourez-tous, Noël, c'est votre fête ;
Etrences de Jésus ! Etrences des parents,
Pour vous combler de biens tout concourt et s'apprête :
Soyez reconnaissants.

Que vers Jésus enfant monte votre prière :
Implorez un pardon pour l'an qui va finir,
Demandez de beaux jours pour cette pauvre terre,
En l'an qui va s'ouvrir.

J. Mayrand

NOËL-ETRENNES

LÉGENDE POUR LES PETITS ENFANTS

Ce soir-là, les cloches assourdissaient le
ciel et la terre de leur carillon joyeux.

Elles sonnaient à toute volée, comme lors
de la rentrée d'un évêque au retour de sa vi-
site pastorale.

Toutefois, elles avaient quelque chose de
plus grave, de plus solennel, de plus mysté-
rieux, car c'était la nuit, quand les anges ont
allumé les étoiles du firmament, ces cierges
du ciel, et que la lune, semblable à une lampe
de sanctuaire, se balance à la voûte céleste.

Des stalactites de givre et de neige dia-
mantaient toute la nature... Et les cloches
joyeuses se répondaient de clochers en clo-
chers, semblables aux oiseaux qui, sous la
verte feuillée, gazouillent entr'eux, par les
belles soirées d'été, les beautés de la nature...
Et rêveur, je marchais vers le temple pour
m'agenouiller au moment solennel devant
l'humble crèche, ce berceau de la civilisation
divine...

Tout à coup, j'entendis deux voix argen-
tines plus douces que la voix de la plus douce
des cloches. L'une d'elle dit :

—C'est ici !

Et, me retournant, j'aperçus deux enfants,
roses et frais comme des pommes d'api, et